

J'en resterai là de la question de défense et de politique étrangère car je tiens à parler le plus brièvement possible, même si le sujet est important et compliqué, des conditions économiques qui règnent dans le pays et des problèmes qui en découlent.

Nous, de ce côté-ci de la Chambre, avons été accusés au cours de la dernière session du Parlement, le premier ministre et ses collègues nous ont accusés pendant l'intersession, et sans doute nous accusera-t-on encore d'ici quelques heures d'être des prophètes de malheur.

Le très hon. M. Diefenbaker: Faites-vous entendre la voix d'une conscience coupable?

L'hon. M. Pearson: Non, monsieur l'Orateur, je ne fais que prévoir la manœuvre habituelle du premier ministre. Le premier ministre entend, bien sûr, appuyer ce genre d'attaque sur des déclarations que nous n'avons jamais formulées. Je tiens à dénoncer en particulier certains discours qu'il a prononcés en public et qui ont été retransmis par les ondes: les faits qu'ils rapportent sont si éloignés de la réalité qu'on a peine à les reconnaître. Sa tactique consiste à nous attribuer des déclarations touchant le chômage, l'inflation, l'argent cher et le commerce que nous n'avons jamais formulées, et je suis convaincu qu'il aura de nouveau recours à cette tactique plus tard. Il prend plaisir à dresser des hommes de paille pour ensuite les renverser avec tambours et trompettes. Je suis certain que ce jeu le satisfait entièrement; mais il n'est pas d'une très grande portée.

Jetons un coup d'œil sur les faits. Non pas ceux qui figurent dans le Livre bleu, qui n'est qu'une bande illustrée publiée par les soins du parti du premier ministre, mais ceux qui correspondent à des vérités d'observation. Je tiens à déclarer tout d'abord que 1959 fut une année de redressement économique dont tous les Canadiens doivent se réjouir.

Le très hon. M. Diefenbaker: Ce n'est pas ce que vous prédisiez en janvier dernier!

L'hon. M. Pearson: J'arriverai bientôt à nos prédictions de janvier dernier, et je ferai voir comme elles étaient plus justes que celles du premier ministre. L'honorable député que je vois prendre sa serviette peut être assuré qu'il aura tout le temps voulu pour sortir ses documents, car je vais continuer à parler jusqu'à six heures.

J'estime que tous les Canadiens ont lieu de se réjouir de la reprise qui s'est produite en 1959. De fait, le progrès que nous avons réalisé ne fait que confirmer les paroles du ministre des Travaux publics (M. Walker), que j'aimerais voir dans son fauteuil, car c'est la première fois que je parle de lui

[L'hon. M. Pearson.]

au cours des débats depuis son accession au conseil des ministres. Le progrès que nous avons réalisé ne fait que confirmer, dis-je les paroles que cet honorable ministre prononçait à Québec pas plus tard que le 11 janvier dernier. D'après les journaux, il aurait déclaré: "La puissance du Canada en tant que nation ne dépend pas de la vigueur du gouvernement central."

Une voix: Citez le texte entier!

L'hon. M. Pearson: C'est apparemment cette partie de la déclaration du ministre qui a le plus retenu l'attention des journaux.

Il est vrai que l'année écoulée, c'est-à-dire 1959, a mis en relief la souplesse et la force de notre économie, mais elle a aussi souligné l'importance pour notre économie,—si cette importance avait besoin d'être soulignée,—de la situation économique des autres pays, et des répercussions qu'elle peut avoir sur notre propre situation, ce qui, bien entendu, fait ressortir notre vulnérabilité. Au cours de l'année, l'économie des États-Unis, du Royaume-Uni et surtout de l'Europe occidentale était en expansion, et cette condition a eu un effet important, et très salubre, sur notre commerce. Elle a joué un rôle extrêmement important dans les succès enregistrés par le Canada au cours de l'année. Mais il y a des problèmes qui n'ont pas été abordés et qui demeurent. Le compte rendu fait voir,—si le premier ministre veut se donner la peine d'y jeter un coup d'œil,—que nos critiques étaient justifiées à la dernière session, malgré le concert d'hosannas qui s'élève actuellement des officines de propagande du gouvernement, et je cite la formule lapidaire qu'elles emploient à ce propos dans leur livre bleu: "La bataille contre la régression s'est terminée par une victoire éclatante."

Je suis heureux d'entendre nos honorables vis-à-vis confirmer cette déclaration. Bien sûr, il y a progrès, comme je le disais moi-même, mais, selon le langage froid et objectif employé par le Bureau fédéral de la statistique dans son exposé statistique paru il y a quelques semaines,...

L'hon. M. Fleming: N'avez-vous pas un bon mot à dire pour le bureau de la statistique Martin?

L'hon. M. Pearson: ...la reprise et l'expansion sont moins vigoureuses au Canada qu'aux États-Unis. Dans cette prédiction, le Bureau a mentionné un accroissement de 5 p. 100 dans le volume de notre produit national brut au cours de l'année. Pour placer ce chiffre dans son contexte, je signale qu'en 1955,—une autre année de reprise économique,—le produit national brut s'est accru de 8.5 p. 100, et en 1956, de 8.6 p. 100.